

pes de Jeanne d'Arc, mais parce qu'il espère qu'il nous sera réservé de canoniser la Pucelle d'Orléans, la fleur qu'il nous présente revêt un symbole prophétique et nous accepterons volontiers la prophétie en raison d'un souvenir qui nous ramène au jour de la mort de Léon XIII. Nous étions dans un coin de la chambre où ce glorieux pontife exhalait sa grande âme. Le pieux cardinal Vives invoquait la Sainte Vierge et les saints pour obtenir un réconfort à l'auguste vieillard agonisant. Il nous souvient d'avoir été suavement ému par l'invocation des bienheureux et saints auxquels le pontife qui se mourait avait décerné les honneurs célestes. Oh! ce serait une grande consolation pour notre âme si, à l'heure de notre agonie, on pouvait invoquer pour nous l'intercession de Jeanne d'Arc pour lui avoir décerné l'auréole des saints.

Mais quoi qu'il en soit de ce symbole prophétique qui puisse expliquer la phrase où il est dit que l'histoire nous appellera le pape de Jeanne d'Arc, nous ne pouvons ne pas recueillir les fleurs que l'illustre orateur a répandues à pleines mains dans son discours en parlant des affinités morales entre la bienheureuse et le pape. Ces affinités morales ont été considérées au point de vue de la guerre qui a si terriblement sévi pendant les premières années de notre pontificat. Nous savons que celui qu'a touché ces affinités morales entre la bienheureuse et le pape s'est inspiré d'une grande bienveillance envers nous. Il ne saurait cependant nous déplaire que l'exemple de la conduite de Jeanne avant et pendant la guerre des Anglais puisse contribuer à mettre en lumière que l'attitude du Saint-Siège au cours du récent conflit est celle qui a été constamment maintenue par les saints eux-mêmes qui, ainsi que Jeanne d'Arc, ont aimé leur patrie.

Cette évocation naturelle du patriotisme de la Pucelle d'Orléans nous invite à recueillir une dernière fleur du discours de l'éminent patron de la cause de Jeanne d'Arc. L'amour de